

25^c.

Journal du Lot

25^c.

ORGANE REPUBLICAIN DU DEPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes	11 fr. 50	21 fr.	38 fr.
Autres départements	12 fr.	22 fr.	40 fr.

TÉLÉPHONE 34 COMPTE POSTAL : 5399 TOULOUSE

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 1 franc à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUËSLANT, Directeur

Rédacteurs : Emile LAPORTE, Louis BONNET, Paul GARNAL

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES JUDICIAIRES	1 fr. 90
ANNONCES COMMERCIALES (la ligne ou son espace)	2 rr. 25
RÉCLAMES 3 ^e page (— d' —)	3 fr. 50
» 2 ^e page (— d' —)	6 fr. »

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

LES EVENEMENTS

On serait heureux de savoir si les partisans de la plus petite France ont enfin compris que l'énorme accroissement de la puissance allemande met en péril nos colonies autant que la France elle-même.

En laissant Hitler constituer la « Grande Allemagne », ce n'est pas seulement l'Autriche et la Tchécoslovaquie qu'on lui a livrées. On a mis l'Europe sous sa domination. Désormais, celle-ci dépend de lui et ce la se voit rien qu'au honteux empiètement avec lequel les nations du Continent, tournées vers lui, se taisent dès qu'il va parler, comme pour entendre « la Voix de leur Maître » !

Et Mussolini doit le sentir d'autant plus cruellement qu'il ne peut pas le dire, qu'il est même obligé de louer celui qu'il déteste et de féliciter celui qu'il craint. Le mal qu'il a voulu nous faire le menace plus encore que nous.

Tout faisait l'Italie solidaire de la France en face de l'Allemagne : la position géographique, les traditions historiques, les sentiments nationaux, la nature des choses. Leurs intérêts, leur esprit, leur cœur étaient liés contre l'ennemi commun. En faisant une politique antifrançaise, Mussolini ne pouvait pas ne pas faire une politique antitalienne et quelque excuse que lui cherchent en France des gens qui par passion politique sont toujours prêts à trouver tort à leur pays, c'est là une faute inexpiable.

Il le payera cher, ce sale bougre, si la résistance franco-britannique n'arrive pas à contenir la puissance et à briser l'ascension de son ennemi dont, par une inconcevable aberration, il s'est fait le complice et l'associé. Que notre pays soit un jour réduit en servage par l'Allemagne et, après ça, l'Italie ne paraîtrait pas lourde !

Que doivent penser les Italiens, qui savent l'histoire de leur pays et qui n'ont pas perdu la raison, quand ils regardent la carte de l'Europe telle que leur Mussolini a tant contribué à la faire ! Lui qui se donnait des airs de triomphateur à son retour de Munich, il venait simplement de consolider la création de cette « Mittel-Europa » qui fait de l'Allemagne le successeur de l'Autriche avec toutes ses prétentions sur les territoires que l'Italie avait gagnés au démantèlement de celle-ci. Il venait de travailler à replacer sous la main d'Hitler tout ce que l'Italie avait gagné en 1919 à la victoire des Alliés.

En 1915, on avait dit aux Italiens qu'il fallait entrer en guerre pour supprimer l'Autriche, pour affranchir les terres « irréductibles » qu'elle tenait encore sous son joug, pour libérer enfin l'Italie de ce voisinage toujours menaçant. Ils savent ce qui leur en a coûté. Et que voient-ils maintenant ?... Au lieu de cette Autriche relativement faible parce que divisée contre elle-même, au lieu de cette nation qui comptait 45 millions d'habitants, leur grandissime Duce, leur impérialissime Mussolini réussit à mettre en cette même place une Allemagne ultramilitarisée et puissante de 80 millions d'habitants !

On leur avait dit qu'il fallait reprendre Trieste, le grand port de l'Adriatique sans lequel cette mer ne serait jamais complètement à eux. Et que voient-ils maintenant ?... Hitler a portée de canon de cette même Trieste qu'il peut revendiquer comme ancien port germanique avec des prétentions beaucoup plus faciles à légitimer que celles de Mussolini sur Tunis ! Et aussi beaucoup plus faciles à réaliser !

Oui, vraiment, c'était bien la peine de faire tuer 600.000 soldats pour en aboutir à mettre l'Italie sous le coup d'une menace permanente, beaucoup plus grave qu'avant !

C'est pour détourner de là l'esprit de son peuple que Mussolini l'excite contre nous. C'est pour restaurer son « prestige » compromis qu'il propose à ses compatriotes de prendre sur la France alliée la revanche des triomphes qu'il a donnés à l'Allemagne-ennemie ! Les ayant exposés à perdre ce qu'ils tiennent, il les console avec l'espoir magique d'une illusoire compensation. Avec les colonies françaises, avec nos territoires africains et même métropolitains, il leur

a promis de refaire dans le monde moderne l'antique Empire Romain. Rien que ça !

Il leur laisse espérer ce qu'il entend avec Hitler. L'axe, le fameux axe Rome-Berlin sera là pour un coup et ainsi l'Italie recevra le magnifique salaire de sa trahison ! Elle sera payée des lâches services qu'elle a rendus à l'ennemi séculaire de la race, de la liberté et de l'esprit latins.

Cet homme a certainement cru que nous céderions, qu'il pourrait nous refaire le coup de Munich, que le chantage suivrait et qu'il lui serait donné à son tour de faire des conquêtes sans être obligé de faire la guerre !

Ces réflexions nous ramènent où nous voulions en venir, c'est-à-dire au récent discours d'Hitler. Lui aussi réclame des colonies. Sans se soucier des revendications mussoliniennes, il présente les siennes qui ne cèdent le pas à aucune autre. Mussolini apprendra tôt ou tard à ses dépens que l'Allemagne n'a jamais travaillé que pour elle-même... Mais les réclames simultanées, concordantes et additionnées de l'Allemagne et de l'Italie nous obligent à demander aux « flandiniens » de chez nous ce qui reste après cela du plan qu'ils osaient nous présenter comme la magnifique sauvegarde des intérêts français.

— Soyons réalistes disaient-ils ! Replions-nous sur le continent et nous aurons toute sécurité pour nous déployer par ailleurs. Faisons-nous petits en Europe et nous pourrions être grands dans nos colonies.

Autrement dit, acceptons le pacte qui nous assurera la paix avec l'Allemagne et qui consisterait à lui laisser les mains libres dans l'Europe centrale et orientale en échange de quoi elle nous laissera parfaitement tranquille dans nos colonies.

Hitler ne considère pas du tout la liberté qu'il prend de faire ce qu'il veut en Europe comme une concession de notre part qui l'engage en contrepartie à nous laisser tranquilles dans nos colonies. Il veut l'une et les autres. La position officielle qu'il a prise ruine absolument la théorie de nos flandiniens.

On serait heureux tout de même de savoir ce qu'en pensent ces partisans de la plus petite France et s'ils ont enfin compris que l'énorme accroissement de la puissance allemande dont nous sommes menacés met en péril nos territoires d'outre-mer autant que notre territoire national.

Emile LAPORTE.

UN PETIT MOT D'ECRIT.

Le cracheur

Henri Béraud a connu le rédacteur du « Tevere », celui qui crache sur la France, et voici comment il le présente dans un article de « Gringoire ».

Le Tevere remet ça. Sur qui, cette fois, dirige-t-il sa lance d'arrosage ? On le devine : sur les Français encore amis de l'Italie ; sur les Italiens encore amis de la France. Enfin sur tous ceux qui, s'efforçant de sauver ce qui reste de la fraternité latine, menacent les espérances des aboyeurs au massacre et des Thénardiens de tous pays.

C'est assez dire qu'en France on peut se trouver assez fiers d'être outragés par le Tevere. Assez fiers, mais pas trop. Si l'on doit convenir que l'orgueil se mesure au danger, les manifestations du signor Interlandi invitent l'univers à la modestie. Car les forfanteries de ce brava ont une portée tout juste égale à la trajectoire de ses crachats.

Tant d'obstination dans l'insulte, un si naïf et si grossier appel aux polémiques, doivent cependant cacher quelque chose. Quel ? Le désir de faire connaître avec le public français ? Qu'à cela ne tienne. Encore qu'on ait d'autres chats à fouetter, nous voulons bien présenter le personnage — et le meilleur moyen de le faire connaître ici, c'est assurément de dire ce qu'on en pense là-bas.

Rien de plus simple.

Tout le monde sait en Italie que le nommé Interlandi, dit Interlandi, est un

Informations

La retraite des vieux travailleurs

La Commission d'assurance et de prévoyance sociales de la Chambre a repris, en cinquième lecture, l'élaboration du texte relatif à la retraite des vieux travailleurs, qui sera prochainement soumis à la Chambre.

Elle a notamment maintenu à 60 ans l'âge minimum de la retraite et elle a résolu d'établir le financement de la loi sans recourir à de nouvelles charges budgétaires. Les recettes s'étant trouvées de ce fait réduites à 4.900 millions, elle n'a pu déterminer les taux de la retraite qui seront fixés ultérieurement.

Le rapporteur, M. Pié, a été chargé, à cet effet, de s'entendre avec les services compétents du ministère du travail.

Déclarations du général Nogué

Le général Nogué, résident général de France au Maroc, a prononcé au banquet des officiers de réserve à Casablanca un discours dans lequel il a notamment déclaré qu'il n'existait plus en France qu'une armée :

« L'armée française, avec ses cadres de l'active et de la réserve, est plus forte que jamais. Elle n'a jamais eu un moral plus élevé. Le pays qui ne saurait s'émouvoir de certaines menaces peut compter sur elle. Elle est déjà le plus sûr garant de la paix. Elle est de taille, si cela devenait nécessaire, à assurer la sécurité du pays. »

Ministres espagnols en France

Dans l'entourage des hommes politiques espagnols passés en France, on assure qu'au cas où le gouvernement républicain espagnol se transporterait dans la zone centre-sud, M. Azana, président de la République, demeurerait pendant un certain temps en France.

Le général Masquet, chef du cabinet militaire de la présidence de la République espagnole, et le colonel Jimenez Orge, commandant de la garde présidentielle, ont confirmé la probabilité du départ de M. Azana pour Paris.

On confirme l'arrivée en France du président de la Grande Généralité, M. Companys, de MM. Aguirra, président du gouvernement basque et Martinez Barris, résident des Cortès.

Plus de 100.000 réfugiés en France

On estime à 80.000 le nombre de réfugiés espagnols qui, depuis le début de l'exode, ont franchi la frontière et ont été ensuite évacués vers les départements de l'intérieur.

Ce chiffre total se décompose comme suit : 2.000 hommes âgés de plus de 55 ans, c'est-à-dire dégages de toutes obligations militaires en Espagne ; 60.000 femmes de 13.000 enfants.

A ces chiffres, il faut ajouter environ 40.000 réfugiés de l'Allemagne et triple d'un agent provocateur.

Un Allemand ? Pas même.

Sur le vu d'un nom qu'il n'a pas voulu, il faudrait bien plutôt dire que c'est un citoyen de nulle part, un heimatlos d'entre les tranchées, quelque chose comme un champignon des charniers, poussé dans le no man's land du bas Tyrol pendant le combat de Vittorio Veneto.

Le certain est que, selon la règle commune à tous les nationaux de neutrité fraîche, le sieur Interlandi-Interlandi, ce doyen des prisonniers de guerre, se croit obligé d'incarner le super-nationalisme italien.

On connaît le genre. Il n'est malheureusement pas réservé à l'autre côté des Alpes. Mais il y a dans l'ordre fasciste un emploi de la main-d'œuvre que nous ferions bien d'imiter. A savoir que nous devrions occuper nos parasites aux tâches qui nous répugnent. C'est ce que font avec art nos voisins. Interlandi-Interlandi, c'est le cracheur naturalisé. Voilà tantôt vingt ans que, pareil au célèbre Triton de la place romaine, ce geysir de postillons se baigne la figure de ses propres eaux.

C'est n'est pas un beau spectacle. Tant d'auteur dans la bassesse et tant de servilité dans la violence donnent une pauvre idée de la condition humaine. Si pauvre, et si amère, qu'un jour je n'ai pu me retenir d'en exprimer mon dégoût.

A qui ? Ou ? Vous voulez le savoir ? C'était il y a dix ans, en mai 1928... Dix ans, déjà ? Oui, déjà le bonheur du Tevere faisait sa besogne. Je me trouvais à Rome dans cette vaste salle et devant cet homme tant de fois décrits.

Comment, lui disais-je, comment un pareil individu peut-il jouer chez vous un rôle quelconque ? A quoi bon ? A quoi cela peut-il servir ?

Le maître de l'Italie ent alors ce sourire aux lèvres serrées que connaissent bien tous ceux qui l'approchent. Et, balançant la tête avec lenteur :

— Dans un ménage bien fait, dit-il, tout doit servir, même les ordures... C'est peut-être bien ce jour-là qu'après des années de voyages, de reportages, d'enquêtes et d'interviews, j'ai reçu ma plus belle leçon d'expérience politique.

« Les Vacanciers »

XVI.— Lendemain d'émotions

dix à quinze mille militaires internés et les personnes qui ont été réclamées par les Français qui se sont portés garants pour elles.

C'est donc à plus de 100.000 personnes que l'on peut évaluer le nombre des réfugiés espagnols qui ont passé ou qui séjournent encore dans le département des Pyrénées-Orientales.

L'organisation du service d'évacuation a été définitivement mise au point.

Le conflit sino-japonais

Dix-huit avions japonais ont survolé la province du Szechouen. Ils se dirigeaient apparemment vers Tchong-King, mais furent arrêtés par les escadrilles de chasse chinoises. Ils ont lâché plus de cent bombes sur le port fluvial de Quansien, où ils ont fait d'importants dégâts. Le nombre des victimes dans la population civile approcherait de mille.

EN PEU DE MOTS...

— Onze skieurs ont été pris dans un ouragan de neige dans les monts Hakko-dasan (Japon). Cinq sont morts de froid, les 6 autres ont été sauvés.

— La Croix-Rouge estime à 5.000 le nombre des familles sans abri à la suite des inondations causées par les fleuves et les rivières des Etats d'Ohio, de Virginie de l'Ouest, de Tennessee et de Kentucky.

— Les Anciens Combattants de Roulers, dans l'Avesnois, dont le drapeau fut, jadis, décoré par Mussolini lors d'un voyage à Rome, ont décidé, en raison de la campagne anti-française menée en Italie, de renvoyer au Duce la décoration.

— Interrogé par des journalistes, au sujet de l'élection présidentielle, M. Herriot a confirmé qu'il ne serait pas candidat.

NOS ÉCHOS

Comme une jolie femme.

Je me remémorais hier, un mot du grand et regretté savant le professeur Léon Bernard.

Un jour quelqu'un dit devant lui : « C'est terrible quand même d'être une jolie femme ! On est si jaloué ! » Et Léon Bernard, dans un doux sourire :

« Une jolie femme est jalouée, c'est exact. Mais elle a tant de compensation ! »

Eh ! bien, il me semble que cette appréciation, si nuancée, peut parfaitement s'appliquer à la France.

Pourquoi déchaîne-t-elle et déchaînera-t-elle toujours les médisances, les convoitises... et les desirs de viol ?

Parce qu'elle est envinée, parce qu'elle est belle, d'une beauté variée, attendrissante, inépuisable. Mais elle aussi elle a tant de compensations ! Celle de se sentir, en dépit des haines qu'elle suscite, aimée, désirée, forte de par sa sève profonde, forte de son passé splendide de son éternelle jeunesse, d'une énergie qu'elle retrouve chaque fois, à la minute décisive, forte parce que son sol reste fertile, ses richesses prestigieuses et ses altitudes souveraines. — Marthe LACOCHE.

Exacte subtilité.

Un mot inédit de Jean Giraudoux que conte Mlle Rachel Bérédit : la belle comédienne faisait devant Giraudoux l'éloge d'un critique, terminant sur ce mot malicieusement :

— Et si intelligent ! Il assure avoir compris Judith du premier coup.

On sait que Judith est une des pièces les plus difficiles de M. Giraudoux. Alors ce dernier, nonchalamment :

— La véritable intelligence consiste aussi à ne pas croire trop vite qu'on a compris !

C'est sous une forme élégante et fine, ce que Gravoche exprime sommairement quand il répond à quelqu'un qui veut lui en faire accroire : « Fais donc pas le malin ! »

Cruelle ingénuité.

Les enfants ont des mots ingénument cruels. L'autre jour, devant un portrait représentant une jeune femme vêtue à la mode de 1885 un jeune bambin demanda :

— Qui est-ce ?
— C'était moi, il y a cinquante ans, répond une vieille dame avec mélancolie.

L'enfant regarde le portrait, regarde la dame, puis :

— Oui, mais maintenant qui est-ce ?

Pas si méchant !

Une très blonde artiste, qui joue, chante et danse indifféremment (entendez-le dans les deux sens du mot) passe pour avoir la dent mauvaise (entendez-le également dans les deux sens). Mlle Edwige Feuillère qui la connut au Conservatoire, la défendait cependant l'autre soir contre cette réputation de rosserie si bien établie :

— Mais non, disait Edwige, elle n'est pas si méchante que cela : elle ne dit jamais de mal de ceux qu'elle n'aime pas !

L'ancien combattant.

M. Daladier a eu une idée excellente : parlant des polémiques de presse qui se sont élevées entre journaux français et italiens, il a dit sa sympathie pour les Italiens et son admiration pour leurs valeureux soldats auprès desquels il a combattu pendant la grande guerre.

On attend la réponse de M. Mussolini.

mental provoquant les meurs trop faciles et le chômage, il existe dans nos campagnes un bien-être relatif qui assainit les consciences. S'il est vrai que l'aisance conduit à la moralité, il faut bien croire qu'à notre époque si bouleversée, cette fleur de l'âme s'est réfugiée chez les ruraux.

Ne saisissant pas trop la profondeur de telles paroles, Mariette écoutait M. Brunel, bouche bée, comme si elle avait été au prône... Quant à Gislaine, divinement émue, elle offrait un visage attentif, réfléchi, extrêmement intéressé, par une opinion qui raffermissait son idéal, sûre de ne pas s'être trompée en élistant dans son cœur celui qu'elle jugeait indispensable au bonheur de sa vie.

Poursuivant cette improvisation dont il était encore loin de s'apercevoir le philtre insinuant qui trouvait en Gislaine un terrain si réceptif, M. Brunel ajouta :

— Mais oui, chère enfant, le paysan a dû, j'en conviens, lutter contre certains atavismes. Nos ancêtres « les Jacques et ces Croquants » qui se révoltaient contre « les gabelous », naissaient surnois et méfiants. Le travail de la terre déformait leur corps et leur esprit. Quand il fallait, pour ainsi dire, tout bêcher à la main, la patiente souffrance de l'homme enchaînait sa pensée, surtout à une époque où l'instruction n'était pas précisément l'apanage de la misère. Mais aujourd'hui, tout comme le charbonnier, le paysan est maître chez lui. Il est moins dominé par la crainte de la passion et de l'intérêt. Sans doute, la masse a-t-elle encore plus le culte de ce qui est matériellement profitable que des spéculations désintéressées de l'esprit. N'empêche que le paysan perd tous les jours son individualisme borné et que, parmi les jeunes générations restées fidèles à la terre, percent d'agissantes volontés qui prendront un jour en main les destinées de la paysannerie. Et c'est bien dans cet état d'âme qu'a été élevé mon excellent élève André Delsart si bien préparé à son rôle futur par son éducation et la vaste érudition que lui confère son diplôme d'ingénieur agricole.

Quant on parle du loup, dit-on, il n'est pas loin, et, une fois de plus se vérifiait le dicton par l'arrivée du jeune homme qui, plus hésitant que M. Brunel, s'était néanmoins décidé à venir prendre des nouvelles de la demoiselle. Déjà petit père et petite mère avaient rejoint cet entretien autour du fourneau de Mariette. M. de Lablainie approuvait sans réserves l'argumentation de son ami tandis que dame Esther, le regard ironique, se demandait à quoi pouvait rimer un tel discours ?

Sans doute, n'y vit-elle qu'une nouvelle boutade de l'ancien maître d'école qu'elle prenait pour un illuminé. Mais lorsque André fit son entrée, la colonelle lui réserva un accueil plutôt absent et dédaigneux. Singulier contraste avec l'attitude de son mari qui serait avec effusion les mains du jeune homme répétant à satiété : « Le voilà, le sauveur de notre enfant... »

Gislaine s'avança à son tour et lui tendit une main frissonnante ; ses yeux exprimaient plus que de la reconnaissance et le frais parfum qui se dégageait de sa chaste personne, son visage bien reposé, ses cheveux soigneusement coiffés, tout en elle respirait une immense bonheur de vivre.

(A suivre) Ernest LAFON.

Les enfants terribles.

Titine joue dans le couloir avec sa poupée. On sonne. Elle est près de la porte ; elle se lève et ouvre. C'est précisément Mme Alcide. Titine fait demi-tour et s'élanche vers la chambre de sa mère, en criant :

— Maman ! c'est la dame pour qui tu as dit à la bonne que tu n'y serais jamais !

Le Lisier.

Au Sénat. — La commission de comptabilité du Sénat a procédé à la nomination de son bureau.
M. Loubet, sénateur du Lot, a été nommé président.
M. J. Loubet, membre des travaux publics au Sénat, a été également nommé membre de la Commission de l'Algérie et membre suppléant de la Commission d'inscription de la Haute-Cour de Justice.
Les Amis de l'École. — Séance publique et gratuite de cinéma.
La séance annuelle, publique et gratuite de cinéma offerte par les Amis de l'École à ses sociétaires, aux élèves des établissements scolaires publics et à leurs parents, aura lieu jeudi 9 février.
Programme : « Merlusse » et « Cigalons », deux films de Marcel Pagnol.
Pour l'une et l'autre séances, les places peuvent être retenues dans la journée de mercredi, 8 février, chez M. Granié, au tribunal.

Propos d'actualité. Une école professionnelle. — On sait que l'usine d'hélices métalliques pour avion, de Figeac, déjà florissante, va s'agrandir de bâtiments nouveaux, route de Ceint-d'Eau.
La population ouvrière va donc s'accroître, de même que la population scolaire.
A ce propos, des réflexions s'imposent qui, d'ailleurs, alimentent les conversations d'hommes instruits et sensés.
La ville de Figeac a deux belles écoles communales et deux collèges prospères.

Les collèges nous donnent des bacheliers. Il en faut. Mais il y en a beaucoup.
La technique de l'industrie moderne, en voie de développement, continue, demande des ouvriers, des spécialistes, pour répondre aux besoins d'une clientèle nombreuse, aux nécessités de l'outillage national, etc...
Et, de nos jours, pour assurer une existence confortable, il vaut mieux être un technicien de la mécanique précise.

La création à Figeac d'une école d'apprentis, d'une école professionnelle, s'impose, aujourd'hui, à l'esprit de nos administrateurs.
Le recrutement serait assuré sur place.

Cette réalisation sera accueillie avec joie par tous les habitants de Figeac et surtout par la population ouvrière et commerçante.
St-Jean-de-Laur
Bonne chasse. — M. Fraysse a abattu un albatros dont les ailes déployées mesuraient 1 m. 40.
Il avait enlevé un coq dans la basse-cour de M. Garrigues.
C'est la première fois qu'un albatros est abattu dans notre région. Compliments à M. Fraysse.

Espédaillac
Naissance. — Nous apprenons avec plaisir la naissance d'un garçon, un cinquième enfant, chez les époux Ségala-Delsahut, cultivateur au Mas de Mérigues, commune d'Espédaillac. Nos meilleurs vœux au bébé.
Un de moins. — Au cours d'une battue qui a eu lieu dimanche dernier, il a été tué un gros renard. En outre, un sanglier a été blessé, mais n'a pu être abattu.

Cinéma. — Lundi dernier, a eu lieu dans la salle de la mairie, une représentation au cours de laquelle il a été projeté le film si attrayant : « Sans famille ».
Beaucoup de monde assistait à cette séance.

« Atteint d'arthritisme genoux et chevilles enflées... »
...j'ai été surpris de la facilité avec laquelle en trois semaines j'ai débarrassé de mes rhumatismes par l'usage de vos cachets Gandol. Depuis 6 mois, je souffrais. Je suis concierge et j'ai conseillé Gandol à beaucoup de mes locataires, tous ont été satisfaits. (M. Perron, concierge, 77, rue Vanvenergues, Paris, 18°). C'est que Gandol, après avoir éliminé l'acide urique, l'empêche de se reformer dans l'organisme ; 14 fr. 30. Ttes pharmacies et phie Orliac à Cahors.

Arrondissement de Gourdon

Gourdon
Avis de la Mairie. — La commune de Gourdon vient de recevoir 277 réfugiés espagnols qui sont logés dans les combles du nouvel hôpital, les dépendances de l'ouvroir et le vestiaire du terrain des sports. Ce sont surtout de petits enfants et des bébés. Ils sont nourris à une cantine organisée par l'hôpital.
Le Maire de Gourdon prie les bonnes volontés de les visiter et de leur donner des lainages, des maillots et des langes.

Nécrologie. — Mercredi dernier ont eu lieu, au milieu d'une nombreuse assistance, les obsèques de M. Rodes Jean, décédé lundi à son domicile, rue de l'Arceau. Avec lui disparaît une populaire et sympathique figure gourdonnaise. Agé de 91 ans, il était un des rares survivants de la guerre de 1870-71.
Nous adressons à sa famille nos bien cordiales condoléances.

Grands bals des Jeunes de l'Union Fédérale. — Les Jeunes de l'Union Fédérale informent le public gourdonnais qu'ils organisent, à la salle des fêtes, le dimanche 19 février, à 15 heures, un grand bal costumé pour enfants.
De nombreux amusements permettront à nos chers bambins de fêter joyeusement Carnaval.
Le bal travesti précédemment annoncé pour le 21 février aura lieu le 19 à 20 h. 30, avec le concours des « Trentolls Jaz ».

Tomboles des carrés fleuris, concours de volley-ball, de ballons, etc., dotés de nombreux prix, distrairont danseurs et spectateurs.
Nous pouvons déjà affirmer que Carnaval sera fêté comme il se doit.
Grands et petits, préparez vos costumes, les Jeunes de l'U.F. vous assurent une bonne journée.

Milhac
Election de la municipalité. — Le Conseil municipal de Milhac s'est réuni pour procéder à l'élection de la municipalité.
M. Montet a été élu maire et M. Cabrié, adjoint.

Canic
Décès. — Et voici le quatrième décès que nous avons à signaler depuis le 1^{er} janvier, c'est celui de M. Hillarion Conduché, du Poustel, décédé à l'âge de 33 ans après une longue et douloureuse maladie.
Il laisse une jeune veuve avec deux enfants. Quelle tristesse ! C'est au milieu d'une nombreuse assistance de parents et d'amis qu'ont eu lieu les obsèques.

Toute le monde à Canic prend part à la douleur de cette veuve et de ses malheureux parents et regrettent bien sincèrement leur cher disparu qui était très sympathique.
En cette douloureuse circonstance, nous adressons à sa veuve, ses enfants à ses parents et à toute la famille nos bien sincères condoléances.

Les quintes effroyables
Pas d'effort suivi, pas de sommeil possible au malheureux bronchiteux et catarrheux dès que l'hiver arrive. Au moindre coup de froid, la toue le reprend de plus belle, les quintes se multiplient irritant les tissus, affaiblissant tout l'organisme. Le Pulmoll peut faire de vous, en quelques jours, un être bien portant. Le Pulmoll s'attaque à tous les microbes sans exception des voies respiratoires. Il les pourchasse jusque dans l'intimité des alvéoles microscopiques et les détruit. Par là même, il fait cesser la fièvre. La toue diminue, l'expectoration se fait plus aisément, puis s'arrête, les lésions chroniques se éteignent. Le malade meurt en calme et réparateur. Le malade revit. Le Pulmoll est le remède spécifique des rhumes négligés, bronchites, asthme, catarrhe, pneumonie, laryngite et quiconque souffre d'une affection des voies respiratoires doit y avoir recours. Le flacon vaut 12 fr. 50. Ttes Phies.

Chronique de la Radio
POUR UNE RADIO IMPÉRIALE
La défense de l'Empire est un des problèmes les plus préoccupants de l'heure. Cette défense peut se concevoir sous deux aspects : la défense

que nous appellerons physique, et qui est essentiellement une question de force militaire, et la défense psychologique, qui doit incomber à la radio.

Or, la radio impériale bat tous les records d'organisation, d'impréparation. La Commission des P.T.T. de la Chambre vient de se faire donner des pouvoirs d'enquête. Un de ses premiers soucis sera de se rendre en Tunisie pour enquêter sur la radio dans ce pays. Nos parlementaires verront comment la France, qui a doté le Protectorat d'un poste de 20 kwts, construit en partie avec du vieux matériel, est incapable de lutter contre les puissants postes italiens qui font des émissions arabes tout au long de la journée, et dont le moins qu'on puisse dire est qu'elles ne nous sont pas très favorables.

Si la Commission d'enquête veut pousser ses investigations jusqu'en Algérie et au Maroc, elle constatera une situation tout aussi lamentable. Pour tenter d'excuser son impéritie, le Ministre des P.T.T. fait périodiquement savoir que plusieurs émetteurs sur ondes courtes, en construction dans le centre de la France, vont bientôt être mis en service. Fort bien. Mais cela serait-il suffisant ?

Un centre d'émissions sur ondes courtes, placé sur le territoire métropolitain, est incapable d'assurer une radiodiffusion correcte dans les territoires lointains. Les ondes courtes sont, en effet, capricieuses et soumises à des phénomènes d'évanouissement qui en rendent la réception délicate. L'auditeur colonial dispose, en général, de postes récepteurs bon marché pas très récents qui ne captent pas, ou captent fort mal, les émissions métropolitaines sur ondes courtes.

D'autre part, un très grand nombre de diffusions spéciales à chaque colonie ne pourrait passer sur l'antenne métropolitaine, tant en raison des nombreux dialectes à employer que de l'intérêt local que pourraient présenter ces diffusions. Enfin, la présentation de certaines nouvelles devront être adaptées à la ligne politique particulière, suivie, dans chaque possession, par l'Administration française. Cela serait impossible à plusieurs milliers de kilomètres de distance.

Il est donc indispensable de dresser un plan radiophonique impérial comprenant notamment la construction de stations-relais à ondes moyennes dans toutes nos possessions. Ces émetteurs pourront relayer une partie des émissions sur ondes courtes, venues de France, et servir d'émetteurs locaux. En outre, elles permettront, le cas échéant, de rapides liaisons radio-électriques intérieures ou extérieures.

Des études établies par des spécialistes étrangers à l'Administration font ressortir que douze émetteurs seraient nécessaires pour assurer partout le rayonnement de la voix française. Ils seraient installés à Saigon, Hanoï, Tananarive, Dakar, Brazzaville, Pondichéry, Papeete, Nouméa, Cayenne, Guadeloupe, Saint-Pierre et Miquelon, Djibouti.

Ces postes auraient, non seulement l'avantage de permettre aux colons et aux indigènes d'être tenus au courant à la fois de la vie métropolitaine et de la vie coloniale, mais rayonneraient largement sur les colonies voisines où parfois on se fait une fausse idée de la France.

La réalisation d'un tel programme suppose d'abord son existence.
Or, l'administration de la radio n'a rien préparé de semblable ; elle reste sourde aux clamours anti-français comme aux supplications des dirigeants de nos colonies. Cela est tellement vrai que c'est le Ministre des colonies lui-même qui, sans demander l'avis du Ministère des P.T.T., vient de décider la construction d'un émetteur à Dakar et l'établissement d'une liaison radio-électrique entre l'A.O.F. et la mère-Patrie.

Si la décision éditoriale prise en faveur de Dakar ne se renouvelle pas, les autres colonies attendront longtemps leur radio. A Paris, tous les cerveaux sont occupés à la confection d'un projet de statut qui permettra

de caser le plus grand nombre possible de camarades.
Quelle misère !

Petites annonces économiques

ON DEMANDE un apprenti fleuriste.
S'adr. : M. Iches, rue Emile-Zola, Cahors.

A LOUER, dans grande rue, local pouvant servir de magasin ou bureau. S'adresser, Boulangerie Bergon.

Perdu CHIENNE, poils longs et gris, taches noires répondant au nom de « Greta ». Aviser ou ramener à M. Martin, St-Ambroise, près Cahors. Bonne récompense.

PERDU : il a été perdu une petite chienne blanche, à poils longs, répondant au nom de Dolly, Ramener Garage Barthe, quai Ségur. Bonne récompense.

Dernière heure

Franco repousserait une médiation britannique

De Londres. — Le gouvernement espagnol s'est mis en contact avec le gouvernement britannique au sujet d'une médiation. Mais bien qu'une communication officielle n'ait été envoyée au général Franco, cette suggestion a été repoussée par les autorités nationalistes.

Une « nouvelle carte » de l'Afrique ?

De Rome. — Le « Popolo di Roma » publie une carte de l'Afrique, illustrant les revendications coloniales allemandes et faisant disparaître en même temps la frontière de la Somalie française qui est ainsi incluse dans les territoires de l'Erythrée et de l'Ethiopie.

Record de vitesse en avion

Le Cap. — Alex Henslow a accompli le parcours en avion Londres-Le Cap et retour en 39 heures 30. Il a ainsi couvert une distance de 7.000 milles.

Les experts anglais quittent Rome

De Rome. — Les trois experts techniques britanniques nommés en Italie par le Comité de non-intervention de Londres, il y a 6 mois, ont été rappelés. Ce départ est considéré comme une rupture des négociations avec l'Italie.

AVIS DE DÉCÈS

Madame Camille RIGAL ; les familles RIGAL et GAYET et tous leurs parents et alliés ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Camille RIGAL
Ancien négociant
leur époux, père et grand-père, décédé à Douelle, le 7 février 1939, à l'âge de 73 ans.
Les obsèques auront lieu à Douelle, le jeudi 9 février à 9 heures 1/2.

AVIS DE NEUVAIN

Les familles ISSERTES, SÉMIROT, FABRE, CAYSSAC vous prient de vouloir assister au service anniversaire qui sera célébré le jeudi 9 février à 8 heures, en l'église Cathédrale, pour le repos de l'âme de

Madame DESPEYROUX

A PYGMALION

MAISON JACQUES BERTRAND
2, Place du Marché, CAHORS

LE BLANC VRAIMENT MOINS CHER

Grâce à notre Exklusivité "BLANC-DRALUX"
la grande marque française de Fabrication et de

VENTE DIRECTE DE BLANC

MERCREDI 8 FÉVRIER ET JOURS SUIVANTS

DRAP TOILE DES VOSGES une place, sans couture, ourlet jour..... 9.50	SERVIETTES ÉPONGE BLANCHE , belle qualité, bonne taille. La serviette..... 2.
DRAP LONGOTTE GRAIN MÉTIS , deux places, ourlet jour échelle, s. couture, 175/260..... 24.50	SERVIETTES NID D'ABELLE , belle qualité, grande taille. Les 6..... 13.90
DRAP TOILE DU NORD qualité extra lourde, jour échelle, En 200/300..... 37.50 220/320..... 45.	MOUCHOIRS COTON F^{ie} très belle qualité. La douzaine..... 6.90
DRAP MÉTIS D'ARMENTIÈRES qualité supérieure, ourlet jour échelle, 200/300..... 42.	TORCHONS RONDELLETTE avec attache, qualité supérieure, bonne taille. La pièce..... 1.50
DRAP BRODÉ MAIN Belle toile blanche mi-fil, pour lit deux places, 220/310..... 69.	TAIE D'OREILLER shirting extra solide, jour échelle, 65/65 d'intérieur..... 3.95
DRAP MÉTIS BLANC toile blanche sur pré, jour Venise main, 220/320..... 79.	TRAVERSIN SHIRTING bonne qualité, jour échelle, largeur 90, longueur 180..... 9.50
DRAP PUR FIL toile blanche sur pré, qualité extra, jour Venise main, 240/325..... 95.	CALICOT sans apprêt pour lingerie fine. La coupe de 10 mètres..... 22.50

Cette liste d'articles ne vous donne qu'un faible aperçu du choix immense mis en vente à des PRIX TOUS AUSSI AVANTAGEUX.

REPUBLIQUE FRANÇAISE
16^e Régiment de Tirailleurs Sénégalais
Unités stationnées à Cahors

COMMISSION DES ORDINAIRES
ADJUDICATIONS RESTREINTES
pour la fourniture
par marchés distincts de

- 1^o Epicerie et Légumes secs ;
- 2^o Légumes verts ;
- 3^o Pommes de terre.

4^o Vin.
Pour la période du 1^{er} avril au 30 juin 1939.

La Commission des Ordinaires du 2^e Bataillon du 16^e Régiment de Tirailleurs Sénégalais se réunira le 1^{er} mars 1939, à 9 heures précises, au bureau de la Commission des Ordinaires (Caserne Bessières) pour y procéder, en séance préparatoire, à l'examen des titres des candidats.

Les demandes faisant connaître l'intention de soumissionner ne seront reçues que jusqu'au 28 février 1939 à 10 heures.

Elles devront être accompagnées :

- 1^o D'un certificat délivré par le Maire de la commune où réside le soumissionnaire indiquant qu'il est de nationalité française et qu'il jouit d'une bonne réputation d'honorabilité et de solvabilité ;
- 2^o D'un extrait du casier judiciaire ne remontant pas à plus de trois mois ;
- 3^o Doivent être pourvus obligatoirement d'un Compte courant postal.

Les cahiers des charges, déposés aux Bureaux de la Commission des Ordinaires du 2^e Bataillon du 16^e R.T.S. pourront être consultés tous les jours (dimanches et fêtes exceptés), de 9 heures à 11 heures et de 14 heures à 17 heures. La Commission des Ordinaires du 2^e Bataillon du 16^e R.T.S. se réunira le 7 mars 1939, à 10 heures, dans ses bureaux, pour procéder par soumissions cachetées aux adjudications de : Epicerie et Légumes secs, Légumes verts, Pommes de terre et Vin.

En cas de non adjudication, une nouvelle adjudication aura lieu le 14 mars 1939, à la même heure.
Cahors, le 6 février 1939.

Capitaine, Président de la Commission des Ordinaires du 2^e Bataillon du 16^e R.T.S. Signé : ANGÉL.

REPUBLIQUE FRANÇAISE
16^e Régiment de Tirailleurs Sénégalais
(Département de Cahors)

ADJUDICATION
Des fournitures pour le 2^e trimestre 1939

Le 1^{er} mars 1939, à 10 heures, la Commission des Ordinaires du détachement du 16^e R.T.S. procédera à l'adjudication ci-après :

Viande de boucherie, période du 1^{er} avril au 30 juin 1939. Poids de la fourniture kilos environ.

Le poids approximatif de la fourniture n'est donné qu'à titre de simple renseignement ; le Corps décline d'une façon formelle tout engagement à ce sujet.

Le cahier des charges concernant cette adjudication est déposé au Bureau de la Commission des Ordinaires du détachement (Caserne Bessières, à Cahors), où les intéressés pourront en prendre connaissance tous les jours de 9 h. à 11 h. et de 15 h. à 17 h.

Toute personne qui désire soumissionner devra adresser au Président de la Commission, avant le 24 février 1939 :

- 1^o une déclaration indiquant son intention de soumissionner, ses nom, prénoms, domicile et qualité ;
- 2^o une pièce constatant sa qualité de Français ;
- 3^o un certificat établi par le Greffier du Tribunal de Commerce constatant que le demandeur n'a jamais été déclaré en faillite ou qu'il a été réhabilité et qu'il n'est l'objet d'aucune liquidation judiciaire. La date de l'établissement de ce certificat ne devra pas remonter à plus de 3 mois du moment de sa production.

Les soumissions doivent être établies sur papier timbré et d'après un modèle que les intéressés pourront se procurer au Bureau de la Commission.

Ce modèle seul sera admis.

En cas de non adjudication, une nouvelle adjudication aura lieu le 7 mars 1939, à la même heure.
Cahors, le 6 février 1939.

Le Commandant de Détachement,
Signé : TAGINI.

Le "Journal du Lot"

est en vente à PARIS

BAZAR D'ORSAY
13, rue du Bac, 7^e

COURONNES ALAYRAC
MORTUAIRES rue Mar-Foch
CAHORS

Feuilleton du « Journal du Lot » 41

POUR L'AMOUR DE GUILLEMETTE

Roman par P. GOURDON

— Peut-être, concéda la vieille dame. Il est toutefois plus prudent de vous préparer peu à peu à cette émouvante entrevue. Mais aussi, mais surtout il est de toute nécessité d'y préparer assez longuement M. Aubin. Le pauvre homme a beaucoup souffert. Le mettre brutalement en votre présence risquerait de lui porter un coup fatal. M. Tréard et mon fils l'ont amené chez moi...
— Il est chez vous ? s'écria Danielle stupéfaite.
Guillemette ne poussa pas la même exclamation. Elle s'attendait un peu à ce que leur apprenti Mme Favry. Celle-ci continua d'expliquer :
— Gilles et le vieil ami de M. Aubin lui parlent de vous, le préparent à vous revoir, tout en lui racontant ce qui s'est passé.
— Il ne le sait donc pas ?
— Non. Il ne s'est rendu compte de rien, à partir du moment où il a été anesthésié par les bandits qui voulaient le tuer.
— Mais comment leur a-t-il échappé ?

— C'est une histoire longue et compliquée. Il est utile que je vous la raconte dans tous ses détails, avant de vous conduire chez moi où vous retrouverez votre mari et votre père, car il importe, à mon sens, que vous soyez fixés, l'une et l'autre, sur les événements étranges qui se sont déroulés, pour n'avoir pas à lui poser des questions auxquelles il n'est pas encore en état de répondre.
— Vous avez raison, chère Madame, approuva Guillemette. Il est bien préférable qu'avant de nous permettre de revoir mon cher père, vous nous mettiez au courant de tout ce qui s'est passé.
— Oui, racontez-nous, appuya Danielle.
Mme Favry avait atteint son but : décider Mme et Mlle Aubin à l'écouter pour retarder autant que possible l'entrevue qu'elle redoutait. De plus, elle calculait, non sans raison, que cette entrevue serait beaucoup moins pénible quand Guillemette et Danielle se seraient rendu compte du danger qu'aurait couru M. Aubin, quand elles sauraient comment il avait disparu, comment il avait, d'une manière miraculeuse, échappé à la mort.
Tout fut dit, car la vieille dame n'avait rien oublié de ce que Gilles et Célestin lui avaient raconté. Elle n'omit aucun détail, ni le billet de cinq cent mille francs signé par les deux marchands de tapis levantins, ni la promesse qu'ils avaient faite de venir rembourser cette somme à Per-

ros-Guirec, ni le guet-apens qu'ils avaient tendu au financier en lui demandant de se rendre à Aubusson, ni l'anesthésiant qu'ils lui avaient fait respirer, avant de le revêtir des haillons d'un mendiant et de le jeter dans un précipice.
Puis, tandis que Danielle et Guillemette l'écoutaient avec un émoi grandissant à mesure qu'elle énumérait toutes les péripéties du drame, Mme Favry raconta la mise en scène faite par les bandits à Kermor, la découverte, au fond du précipice, de leur victime prise pour un pauvre chemineau tombé accidentellement du bord de la route, les longs mois passés à l'hôpital de Clermont par le malheureux dont on ignorait l'identité, sa guérison, les basses besognes auxquelles, pour vivre, il avait été forcé de se livrer, sa rencontre avec Serapio Sammartino et la place que le complaisant professeur d'espagnol lui avait fait obtenir à l'Institution Castagnet.
— Quoi ! Il était là, tout près de moi ! interrompit Guillemette. Comment ne l'ai-je pas vu ? Comment ne l'ai-je pas reconnu ?
Mme Favry s'empressa d'expliquer à la jeune fille que son père ne franchissait jamais l'entrée principale de l'Institution et se rendait directement à la cuisine par une porte de service. Elle ajouta que Gilles, lui, l'avait plusieurs fois rencontré dans les rues de Clermont et avait été frappé de la ressemblance de cet homme avec une

personne qu'il connaissait, sans parvenir à trouver qui.
— C'était moi.
— C'était vous.
Danielle déclara :
— Certainement tu lui ressembles.
— Oui, dit Mme Favry. Mais, bien que les traits du visage soient presque les mêmes, il y a toujours une très grande différence entre une jeune fille et un homme usé par tant d'épreuves et vieilli avant l'âge.
Toutes ces explications intéressaient passionnément la jeune femme et la jeune fille. En même temps, ainsi que la vieille dame l'avait sagement calculé, cela les préparait progressivement à revoir, sans subir un choc trop violent, celui qu'elles avaient tant pleuré, qu'elles allaient retrouver vivant, mais inconscient encore du drame qui avait failli lui coûter la vie.
Aussi, quand elle eut achevé son récit, Mme Favry crut devoir dire enfin :
— Vous pouvez, maintenant, venir avec moi.
En hâte Danielle et Guillemette s'apprêtèrent à sortir. Elles se dirigèrent, tremblantes d'émotion vers la maison où Célestin Tréard, Gilles et M. Aubin les attendaient.

CHAPITRE IX

ÉMOUVANTE ENTREVUE

Pendant que Mme Favry préparait, avec tant de prudence et de circonspection, Danielle et Guillemette à re-

voir celui qui, après avoir vécu comme un pauvre hère inconnu, allait reconquérir sa personnalité. Gilles et Célestin travaillaient eux aussi, à amortir le choc qui devait fatalement se produire.
Ils avaient une double mission, plus difficile encore, peut-être, que celle dont la vieille dame avait bien voulu se charger.
Le leur fallait, tout d'abord, s'occuper de rendre présentable aux yeux de sa femme et de sa fille le pauvre homme qui, ce matin encore, avait quitté le taudis où il passait la nuit pour aller chercher au marché les victuailles destinées au ravitaillement de l'Institution Castagnet.
Ce fut la partie la moins malaisée de leur tâche. Une jolie chemise, une cravate artistement nouée, un col impeccable, un élégant complet commencèrent d'opérer rapidement une heureuse transformation, bientôt achevée par l'intervention d'un coiffeur habile. Le rôle de celui-ci fut, d'ailleurs, extrêmement facilité par le fait que, même tombé dans la misère inconsciente de son passé, l'ancien financier était resté assez soigneux de sa personne pour mériter d'être appelé « l'aristo ».
Sa distinction native aidant, l'aisance de ses manières, qu'il n'avait point perdue, venait accentuer l'impression qu'il donnait d'être toujours un homme du monde.
Mais l'extérieur était ce qui importait le moins, dans les circonstances

présentes. L'ancien fondé de pouvoir et le jeune professeur regardaient avec raison comme infiniment plus difficile et délicate la partie de leur mission qui consistait à obtenir qu'en revoyant M. Aubin, sa femme et sa fille ne fussent point trop effrayées par cette absence de mémoire, le rendant comme indifférent à tout, et pouvant laisser supposer que toutes ses facultés intellectuelles restaient atteintes.
Célestin et Gilles, surtout préoccupés de savoir si l'ancien financier allait reconnaître les deux êtres qui lui étaient si chers, s'ingénierent à le préparer à l'émouvante entrevue, en tâchant d'éveiller des souvenirs dans sa mémoire endormie.
C'était plus facile au vieil ami ayant suivi pas à pas sa carrière qu'au jeune homme pour qui le père de la jeune fille qu'il aimait était, jusqu'à présent, resté un inconnu. Aussi Célestin Tréard faisait-il presque seul les frais de la conversation. Mais, sous ses dehors un peu lourds, le bonhomme était habile, et savait trouver les mots qu'il fallait dire.
— Voyons, Maxime, fais un petit effort. Rappelle-toi...
— Quoi ?
— Ta femme.
— Je n'en ai pas.
— Si, tu en as une, cette jolie Danielle, pour qui tu as fait des folies... que tu aimes...
(à suivre).

Elle est parfaite

LA LAME GIBBS

MINCE

LE VÉRITABLE fil A COUPER LA BARBE

ETUDE DE Maître Jean FABRE NOTAIRE A CAHORS

Suivant acte reçu par Maître Jean FABRE, notaire à Cahors, le 24 janvier 1939, enregistré à Cahors (A.C.) le 25 du même mois, vol. 778 bis, folio 76, n° 377, Monsieur Jean-Baptiste-Albert DUBOIS, industriel, demeurant à Cahors, 22, boulevard Gambetta ;

Ayant agi en qualité de Directeur de la Société coopérative ouvrière de production anonyme à personnel et capital variable des établissements DUBOIS-DESPRATS-CRESPEAU et Cie, dont le siège est à Cahors, rue de la Poudrière,

A déposé à Maître FABRE, notaire, sus-nommé pour être mise au rang de ses minutes, afin qu'il en soit délivré tels extraits et expéditions que besoin sera ;

Une expédition certifiée conforme et signée de tous les membres de la Société coopérative sus-désignée, d'une délibération de l'assemblée générale de cette société, en date du 10 janvier 1939, aux termes de laquelle l'article 44 des statuts originaires a été modifié comme suit :

Article 44 nouveau : ces bénéfices seront affectés et répartis de la manière suivante :

huit pour cent (8 0/0) pour constituer le fonds de réserve légale jusqu'à ce qu'il ait atteint le montant du capital social. Ce prélèvement sera alors affecté au fonds de développement ;

trente pour cent (30 0/0) pour constituer le fonds de développement de la société ;

sept pour cent (7 0/0) seront distribués aux associés, à titre d'intérêts, pour leurs parts libérées, sans pouvoir excéder six pour cent pour celles possédées par des associés non ouvriers ou employés de l'entreprise. L'excédent attribué à ces parts sera versé aux réserves ;

quatre pour cent (4 0/0) à la solidarité pour alimenter une caisse de solidarité des associés ;

dix pour cent (10 0/0) au conseil d'administration dont la répartition sera effectuée suivant délibérations prises par ce dernier ;

trente pour cent (30 0/0) au travail, soit à tous les ouvriers ou employés associés ou non qui auront fourni un travail personnel à la Société.

Dix expéditions de cet acte ont été déposées au greffe du Tribunal de Commerce de Cahors.

Pour avis : J. FABRE.

ETUDE DE Maître Jean FABRE NOTAIRE A CAHORS

Suivant contrat reçu par Maître Jean FABRE, notaire à Cahors (Lot), le 24 janvier 1939, enregistré à Cahors (A.C.) le 25 du même mois, vol. 778 bis, folio 76, n° 379,

Monsieur Jean-Baptiste-Albert DUBOIS, industriel, demeurant à Cahors, boulevard Gambetta, n° 22 ;

Monsieur Jean DESPRATS, ferronnier d'art, demeurant à Cahors, 91, boulevard Gambetta,

Et Monsieur Albert CRESPEAU, industriel, demeurant à Larroque-des-Arcs,

Ayant agi en qualité de seuls membres de la Société à responsabilité limitée « DUBOIS, DESPRATS, CRESPEAU », au capital de 100.000 francs, dont le siège est à Cahors, rue de la Poudrière et dont les statuts ont été dressés par acte reçu par Maître FABRE, notaire à Cahors, le 21 septembre 1936,

Ont fait les conventions suivantes :

Monsieur DUBOIS, gérant de ladite société a donné sa démission de cette fonction, ce accepté par ses co-associés,

Et Monsieur DESPRATS a été nommé à cette fonction ce qu'il a déclaré accepter ;

De telle sorte que Monsieur DESPRATS est désormais gérant de la Société à responsabilité limitée, DUBOIS-DESPRATS et CRESPEAU avec les mêmes pouvoirs que ceux conférés à Monsieur DUBOIS, aux termes des statuts originaires du 21 septembre 1936.

Deux expéditions de cet acte ont été déposées au greffe du Tribunal de Commerce de Cahors.

Pour avis : J. FABRE.

Bibliographie

LE MONDE COLONIAL ILLUSTRE
37, rue Marbeuf, Paris, 8^e
Abonnement, 70 fr. — Le n° 7 fr.
Spécimen antérieur gratuit sur demande

Sommaire du N° 138. Février 1939

Voyage impérial : Trois actes d'une pièce ? par Pierre Mille. — Avec M. Daladier en Tunisie, par notre envoyé spécial Alfred Silbert. — La Corse et l'Empire, par le Médecin Inspecteur Général Emily. — Méditerranée. Mer Rouge : L'Italie veut conquérir l'hégémonie en Méditerranée. En est-elle capable ? L'opinion des « géopolitiques allemands », avec 5 cartes, par S. Reizler. — *Cheik-Said, base stratégique française*, avec 1 carte, par Georges-G. Joutel. — *Le Transsaharien sera-t-il construit par l'axe Berlin-Rome*, par E. Guernier. Cet axe prolongé par le rail sur le continent africain unirait Berlin, Rome, Trieste, Tripoli, le Tchad au golfe de Guinée et couperait en deux l'Empire français. — *L'Allemagne et le Monde arabe*, avec une carte, par B. V. Reprise de la poussée allemande vers Bagdad, l'Iraq, le Golfe Persique, etc., ses tentatives actuelles pour la conquête dans le Proche-Orient d'un marché économique et d'un marché spirituel.

Notre enquête : *La femme noire en Afrique Française. Le devoir des blancs*. La vie familiale de la femme noire en Afrique par Sour Marie-André du Sacré-Cœur. — La vie économique et la vie sociale de la femme noire, par J. Wilbois. — La condition de la femme noire en Afrique doit être réformée, par J. Mazé. — *Sur les routes du Cambodge*, par Guy Porée et Evelyne Maspéro. — *Une centenaire* : La photo, par le Général Georges Perrier, Membre de l'Institut. Connaissez-vous Bobo Dioulasso ? par Robert Mangin. — *Au Groupe colonial du Touring-Club de France* : Une visite au Maroc en 1938, par Mrs Sonia Owe. — *Epices et cacao au Musée de la France d'Outre-Mer* : Autrefois, par Jean Moriet ; Aujourd'hui, par Alphonse Fritz. — *La Nouvelle Piste orientale du Hoggar*, par Henri-Paul Eydoux. — *France et Syrie* : Politique d'idéalisme et de de générosité. — *Les Livres*, par le Chartiste. — *Aux acheteurs coloniaux* : Appareils de forage et de prospection du sol. — *L'électricité gratuite par le vent*. — *Hygiène et santé* : La lutte contre le trachome.

Pendant votre séjour à Paris vous pourrez lire votre journal 62, rue de Richelieu, PARIS

LIVRE QU'IL FAUT LIRE

Viend de paraître :

« POUR OBSERVER LE CIEL »
(Astronomie pratique), par l'Abbé Moreux, Directeur de l'Observatoire de Bourges.

De plus en plus nombreux sont

les jeunes qui s'intéressent à l'Astronomie. Mais l'étude même élémentaire de cette science mène très vite ses adeptes au désir de faire des observations célestes.

En plus des conseils qu'intéressent l'astronome-amateur, l'auteur donne la manière de construire les cadrans solaires, les cartes célestes et de quelle façon très simple on peut calculer le calendrier d'une année, ainsi que la date de la fête de Pâques.

Cet ouvrage abondamment illustré, unique en son genre, sera un guide précieux pour tous ceux que passionne la belle science d'Uranie.

Un volume in-16, de 206 pages, avec 74 figures. G. Prix : 22 fr. Gaston Doin et Cie, Editeurs, 8, place de l'Odéon, Paris, 6^e.

Imp. COUESLANT (personnel intéressé)
Le co-éditant : L. PARAZINES.

SERVICE D'HIVER 1938-1939 (à partir du 5 Octobre)

De Paris à Toulouse par Cahors									
	OMNIB.	EXP.	EXP. (2)	MIXTE	RAPIDE	RAPIDE	EXP.	OMNIB.	
	r.p.d.	r.p.d.	r.p.d.	r.p.d.	r.p.d.	r.p.d.	r.p.d.	r.p.d.	
PARIS (Orsay) dép.	10	15	20	15	21	45	20	15	21
PARIS (Aust.) dép.	10	23	20	25	21	59	22	50	
LIMOGES (arrivé)	15	23	0	36	2	36	5	10	
LIMOGES (départ)	15	43	0	40	2	47	5	40	
BRIVE (arrivé)	17	03	1	56	4	3	7	20	
BRIVE (départ)	8	14	2	17	9	18	3	2	1
Gignac-Cressensac	8	50	13	18	34				
SOULLAC (dép.)	9	12	17	46	18	52	4	58	8
CAZOULES	9	19	13	18	58				
La Chap.-d-Mareuil	9	24	13	19	2				
Lamothe-Fénelon	9	33	13	19	10				
Nozac	9	42	14	19	18				
GOURDON (dép.)	9	55	14	18	8	27	5	23	8
Saint-Clair	10	4	14	19	35				
Dégagnac	10	14	14	19	44				
Thédirac-Peyrilles	10	24	14	19	53				
Saint-Denis-Catus	10	34	14	20	2				
Espère	10	42	15	20	9				
CAHORS (arrivé)	10	51	15	18	43	20	18	3	32
CAHORS (départ)	11	45	17	18	47	3	36	6	4
Sept-Ponts	11	59	17						7
Cieureac	12	11	51						8
Laibhenque	12	18	17						8
Causade	12	46	18	19	27	6	45	10	8
MONTAUBAN arr.	13	17	19	19	27	4	30	7	4
TOULOUSE arr.	14	07		20	35		5	11	7

De Montauban à Paris par Cahors									
	OMNIB.	EXP.	EXP. (2)	MIXTE	RAPIDE	RAPIDE	EXP.	OMNIB.	
	r.p.d.	r.p.d.	r.p.d.	r.p.d.	r.p.d.	r.p.d.	r.p.d.	r.p.d.	
TOULOUSE d.	3	58	8	35	9	33	13	25	15
MONTAUBAN d.	6	11	9	17	10	50	14	6	16
Causade	6	59	9	35	11	15			17
Laibhenque	7	26	11	40					17
Cieureac	7	34	11	45					18
Sept-Ponts	7	44	11	54					18
CAHORS... arr.	10	9	11	59	14	58	13	20	19
CAHORS... dép.	8	13	10	13	12	15	2	13	32
Espère	8	27	13	34					13
St-Denis-Catus	8	40	13	36					14
Thédirac-Peyrilles	8	53	13	42					14
Dégagnac	9	2	14	21					20
Saint-Clair	9	10	14	31					20
GOURDON (1) d.	9	23	10	51					14
Nozac	9	30	10	42					20
Lamothe-Fénelon	9	33	10	44					20
La Chap.-de-Mar	9	45	10	47					20
CAZOULES	9	51	10	47					20
SOULLAC (dép.)	10	4	11	11					15
Gignac-Cressensac	10	32	11	15					15
BRIVE... arr.	10	57	11	19					16
BRIVE... dép.	11	55	11	55					16
LIMOGES (arr.)	13	20	13	20					18
LIMOGES (dép.)	13	35	13	18					18
PARIS (A.) arr.	18	52	23	23					6
PARIS (O.) arr.	19	4	23	25					6

MONTAUBAN, CAHORS à LIBOS									
	Autoraill.	MAR.	VOY.	Autoraill.					
MONTAUBAN	10	50	14	6					
CAHORS	11	59	14	58					
CAHORS	7	3	12	15					
Mercuès	7	16	12	9					
Douelle (Arrêt)	7	20	12	16					
Parnac	7	29	12	17					
Luzech	7	35	12	22					
Pont de Castelfranc	7	45	12	28					
Castelfranc	7	45	12	30					
Prayssac (Arrêt)	7	49	12	33					
Puy-l'Evêque	7	56	12	39					
Duravel	8	3	12	45					
Soturac-Touzac	8	10	12	50					
Fumel	8	20	12	59					
LIBOS	8	25	13	2					
AGEN				14					

LIBOS, CAHORS à MONTAUBAN									
	Autoraill.	MAR.	VOY.	Autoraill.					
PENNE	6	26	13	30					
LIBOS... dép.	6	43	9	15					
Fumel	6	46	9	23					
Soturac-Touzac	6	54	9	37					
Duravel	7	5	9	47					
Puy-l'Evêque	7	5	9	57					
Prayssac (Arrêt)	7	11	10	10					
Castelfranc	7	14	10	17					
Pont de Castelfranc	7	17	10	24					
Luzech	7	24	10	38					
Parnac	7	23	10	51					
Douelle (Arrêt)	7	33	11	1					
Mercuès	7	38	11	8					
CAHORS	7	47	11	26					
CAHORS	7	48	11	45					
MONTAUBAN	8	55	13	17					

De Cahors à Capdenac									
	Autoraill.	MAR.	VOY.	Autoraill.					
CAHORS	8	2	9	50					
Cabessut	8	11	10	01					
Arcambal	8	20	10	17					
Vers	8	28	10	35					
Saint-Géry	8	35	10	53					
Conduché	8	45	11	24					
Saint-Cirq-la-Popie	8	52	11	34					
St-Martin-Labouval	8	59	11	59					
Calvignac	9	5	12	09					
Cajarc	9	16	12	26					
Montbrun	9	25	12	44					
Toirac	9	33	12	58					
Lamadeleine	9	44	12	19					
CAPDENAC	9	55	13	30					

De Capdenac à Cahors									
	Autoraill.	MAR.	VOY.	Autoraill.					
CAPDENAC	7	11	11	45					
Lamadeleine	7	23	12	01					
Toirac	7	34	12	15					
Montbrun	7	42	12	26					
Cajarc	7	52	12	41					
Calvignac	8	2	12	54					
Saint-Martin-Labouval	8	9	13	03					
Saint-Cirq-la-Popie	8	17	13	13					
Conduché	8	23	13	24					
Saint-Géry	8	38	13	40					
Vers	8	43	13	47					
Arcambal	8	50	13	58					
Cabessut	8	59	14	13					
CAHORS	9	6	14	22					

Paris à Brive, Capdenac et Toulouse									
	Orsay	Orsay	Orsay	Orsay					
PARIS (Aust.) d.	21	8	22	50					
Brive... dép.	3	47	8	19					
Turenne	4	8	8	44					
Quatre-Routes	4	16	8	53					
St-Denis-p- (arr.)	4	23	9	8					
Martel	4	29	9	8					
Montvalent	5	9	9	19					
Rocamadour	4	56	9	37					
Gramat	5	8	9	50					
Flaujac (halte)	5	10	3						
Assier	5	27	10	13					
Le Pournel	5	34	10	22					
FIGEAC (dép.)	5	52	10	44					
CAPDENAC (arr.)	6	1	10	53					
TOULOUSE (d.)	6	27	11	20					
TOULOUSE	9	56	15	28					

St-Denis-près-Martel à Aurillac									
	EXP.	EXP.	EXP.	EXP.					
St-Denis-près-Martel	4	50	9	15					
Vayrac	4	58	9	23					
Béaillé (arrêt)	5	3	9	28					
Puybrun	5	11	9	36					
Bréteignou-Biars	5	20	9	44					
Port-de-Gagnac	5	26	9	50					
Laval-de-Cère	5	34	9	58					
Lamativie	5	43	10	5					
Siran (arrêt)	6	7	10	30					
La Roquebrun	6	25	10	49					
AURILLAC (arrivé)	7	13	11	20					

Le Buisson à St-Denis-près-Martel									
	EXP.	EXP.	EXP.	EXP.					
Le Buisson (dép.)	7								